

BARBY

Appellation médiévale : Villa Balbiacus (domaine d'un Balbius).

Habitants : les Barbysins.

Population : 98 - 142 - 292 - 242 - 270 - 1884.

Altitude : 314 m.

Superficie : 248 ha.

A 4 km de Chambéry.

Ancienne province de Savoie, puis de Savoie-propre, mandement de Chambéry (1816-1860). Judicature mage de Chambéry, Tabellion de Chambéry.

Diocèse de Grenoble (décanat de Savoie) puis diocèse de Chambéry (1779-1792), diocèse de Chambéry et Genève (1802-1820) puis de Chambéry (depuis 1820).

Pendant la Révolution, canton de St-Alban. Après 1800, canton de Chambéry-Sud. Après 1816, mandement de Chambéry.

Hameaux et lieux-dits : Barby, la Bâthie, Prade () Salins (*).*

Située presque entièrement dans la plaine de la cluse de Chambéry sauf le secteur du château de la Bâthie, Barby fut longtemps l'une des plus petites paroisses de Savoie et demeure la plus petite commune du canton. Parcourue par la Leysse, elle eut à souffrir de nombreuses fois des colères de ce torrent qui la ravagèrent ; on a gardé le souvenir d'août 1789 et de juillet 1834.

La première mention de la paroisse la désigne sous le nom de Villa Balbiacus (1010) ; le nom de Balby voisinerait avec celui de Barby jusqu'au XIX^e siècle.

La seigneurie appartenait au XIV^e siècle aux Seyssel, seigneurs d'Aix et de la Bâthie ; au milieu du XVII^e siècle, à la mort de Maurice de Seyssel, marquis d'Aix et de La

Chambre, dernier descendant de cette branche, un long procès, finalement arbitré par le président François d'Oncieu, attribuait la seigneurie de la Bâthie au marquis de Coudrée, veuf d'Henriette de La Chambre ; mais ce dernier la vendait aussitôt pour 12 600 ducats au même président. En 1682, la terre de la Bâthie était érigée en marquisat, en sa faveur.

Son second fils Guillaume sera l'auteur de la branche des d'Oncieu, marquis de la Bâthie. La famille gardera le château jusqu'à nos jours.

Si la paroisse était ancienne, elle était aussi une des plus petites et des plus pauvres ; en 1458, l'église était si petite que le curé du lieu ne pouvait s'approcher de l'armoire dans laquelle on conservait les hosties, et les paroissiens si pauvres qu'ils ne pouvaient bâtir un autel convenable. Depuis 1110, l'église (sous le vocable de St-Jean-Baptiste*) est rattachée au prieuré de St-Jeoire et faisait partie des cinq paroisses qu'il administrait : St-Jeoire, St-Pierre de Chignin, St-Jean-Baptiste de Barby, St-Maurice de Curienne et St-Vincent de Trieviers.

Le château de la Bâthie

Le château est un des plus beaux monuments de la région. Magnifiquement situé sur un éperon rocheux dominant la vallée de Chambéry et la Leysse, côté nord, il est entouré de murailles d'enceinte qui suivent exactement l'arête.

Les premiers documents le concernant datent de la fin du XIII^e siècle, il s'agit de « reconnaissances » en faveur d'Hugues de Seyssel pour la Bâthie d'Arvey ; c'est à l'époque une for-

teresse féodale et sa situation laisse présumer qu'une construction existait à cet emplacement plus anciennement encore. Nous avons vu plus haut comment, à la mort de Maurice de Seyssel il entra dans le patrimoine de la famille d'Oncieu.

Actuellement la partie la plus ancienne semble l'entrée, côté couchant, où l'on remarque une grande porte ogivale avec son passage de herse.

Elle est flanquée au midi par une haute tour demi-cylindrique élevée sur un glacis et couronnée par des créneaux et des mâchoires.

Au nord existe une chapelle voûtée construite sur les murs de courtine ; elle date du XV^e siècle et renferme une mosaïque du IV^e siècle, trouvée dans un vignoble et rapportée par César d'Oncieu ; elle décorait la villa romaine de Mérande ; on y voit des scènes réparties en damiers, représentant des dauphins, perdrix et têtes de fauves.

En avant de la porte ouest se dresse un bastion à plusieurs étages avec de nombreuses ébrasures pour bouches à feu.

Le château conserve encore trois tours rectangulaires ; celle du nord-

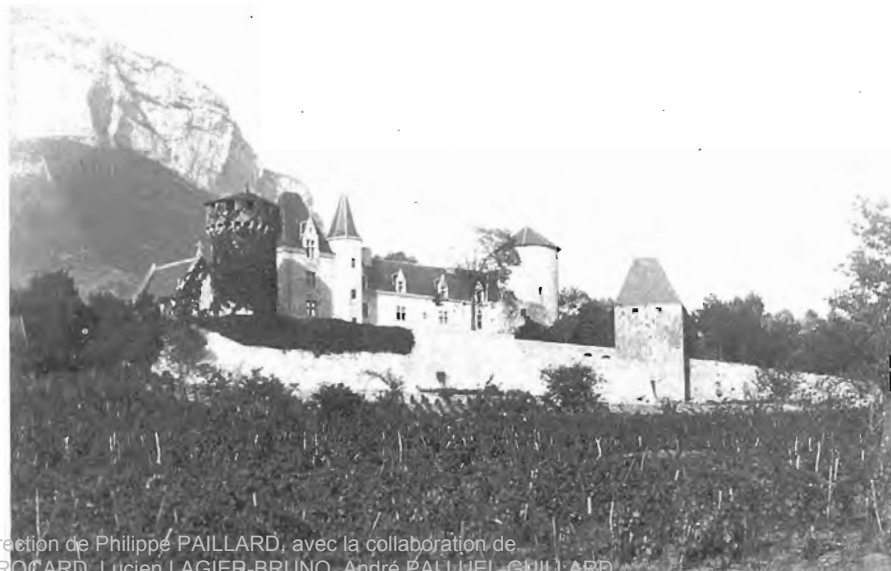
ouest a une épaisseur de murs de 2 mètres et trois voûtes superposées.

L'entrée principale du château s'ouvre côté levant par trois portes successives : la porte dite de St-Antoine avec une arcade ogivale surmontée d'une statue en bois polychrome de St-Antoine de Padoue. La voûte supportant un petit corps de garde.

Un mur d'enceinte sans créneau relie la 1^{re} porte à la seconde, refaite en plein cintre au XVII^e siècle. Elle est flanquée de deux tours.

Une troisième porte, accolée au donjon, était armée de fer blanc ; c'est aujourd'hui une fenêtre située à 2 mètres au-dessus du sol.

Ce donjon présente des murs de 2,50 m d'épaisseur construits en blocs rectangulaires en pierre de taille ; il fut découronné par Albitte, représentant du peuple en 1793. La façade principale du château date du XV^e siècle ; elle est percée de fenêtres « à croisées formant traversées » ; une galerie extérieure l'ornait autrefois dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un pilier encastré dans la tour polygonale de l'escalier, surmonté maintenant par une Vierge du XV^e. Au milieu de la façade est



sculpté un blason ovale aux armoiries de Janus d'Oncieu.

A l'intérieur on remarque une ancienne cuisiné ou salle des gardes avec une cheminée ayant plus de 8 mètres d'ouverture.

En descendant du château, on observe plusieurs maisons gardant encore des traces anciennes ; la plus intéressante se situe vis-à-vis de l'église. On y voit de hauts bâtiments aujourd'hui bien restaurés dont l'ensemble appartient aux XVI^e et XVII^e siècles ; une tour demi-circulaire pourvue de créneaux et d'archères les dominant.

Cette maison dite aujourd'hui de la Colombière était une ancienne maison forte dépendant du château de La Bâthie ; elle appartenait en 1730, à la femme du marquis Guillaume d'Oncieu, Marie-Jeanne Baptiste de Bernex, dont un legs donna naissance à l'œuvre des Incurables de Chambéry.

L'église paroissiale ne présente qu'assez peu d'intérêt ; elle est moderne et a été restaurée en 1973 ; elle possédait trois tableaux du XVII^e siècle. En 1979, il ne restait que le tableau de la Vierge de Pitié.

De la vigne à l'essor contemporain...

Barby, dans les temps anciens où la seule richesse provenait de la terre, était une paroisse favorisée par la nature ; la bonne exposition et son sol permettaient la culture du blé, des pommes de terre, mais surtout de la vigne. D'après l'estimation du journal de Savoie, Barby était, au moment de la cadastration sarde, une des meilleures communes de Savoie. A la même époque, 52 ha étaient cultivés en vigne, soit 21,28 % du territoire de la commune, représentant le plus fort pourcentage dans

la cluse de Chambéry, après Chignin (24,02 %). Rappelons qu'aujourd'hui cette superficie n'est plus que de 7,811 hectares produisant 538 hl. En 1821, la production s'élevait à 160 hl.

Ce territoire était riche, aussi, en bois (60 ha) et la commune possédait des noyers « communaux » donnant une importante récolte (début du XIX^e siècle).

Malgré cela, les habitants vivent de peu et tout au long du XIX^e siècle et même au début de l'actuel, il n'y eut aucun métier dans le village.

L'essor date, comme pour les autres communes de l'est de l'agglomération chambérienne, de l'entre-deux-guerres et surtout de l'après-guerre. La hausse démographique y est même très frappante et la plus forte du canton, entre 1968 et 1975 avec également le solde migratoire le plus élevé (1 266). Cette progression est due à la construction d'un grand nombre de résidences principales (la commune a le moins de résidences secondaires dans le canton) rendue possible par un programme important de lotissements (clos Dupuy, clos Besson, clos Gaillard).

Mais Barby a voulu être autre chose qu'une cité-dortoir et s'est dotée de plusieurs équipements collectifs et de services sociaux (Foyer pour personnes âgées la Monferine, bibliothèques, cantines scolaires, Maison de l'Enfance, équipements sportifs, jardins ouvriers).

Récemment un vaste programme a permis l'implantation du 13^e BCA dans la commune.

Barby est donc aujourd'hui une commune vivante, avec la volonté de poursuivre son effort malgré les difficultés dont la principale est la faiblesse du potentiel fiscal (un des derniers du département par habitant).

(*) *actuellement de St-Jean-l'Evangeliste*